

De l'Église à la Faculté

Réflexions sur la stratégie paulinienne

Les épîtres du Nouveau Testament donnent de nombreux enseignements sur la vie de l'Église. Mais on y trouve aussi, ainsi que dans le livre des Actes, des façons de faire qui doivent nous pousser à réfléchir sur la manière dont les apôtres ont eux-mêmes mis en œuvre l'enseignement qu'ils nous ont transmis.

Concernant la croissance de l'Église, l'enseignement apostolique est explicite : *la stratégie fondamentale du Christ pour la construction de son Église par l'Esprit, ce sont des hommes et des femmes qui lui sont donnés*. L'apôtre, en effet, le déclare avec force en Éphésiens 4.11-12 (BS) :

C'est lui [Jésus] qui *a fait don* de certains comme apôtres, d'autres comme prophètes, d'autres comme évangélistes, et d'autres encore comme pasteurs et enseignants. Il a fait don de ces hommes pour que ceux qui appartiennent à Dieu soient rendus aptes à accomplir leur service en vue de la construction du corps du Christ.

L'enseignement de l'apôtre est clair. Mais comment Paul a-t-il lui-même tenu compte de son enseignement dans sa pratique ? Deux faits sont à relever à ce sujet. Premièrement, le nombre impressionnant de « collaborateurs » que mentionne l'apôtre et, deuxièmement, l'évolution qui a marqué son œuvre d'implantation d'Églises lors de ses périple missionnaires, qui aboutira à la création d'une faculté de théologie !

Paul et ses *sunergoi*

Lorsqu'on lit les lettres de l'apôtre, on est frappé par le nombre de personnes qu'il appelle *sunergoi*, « col-laborateurs, co-ouvriers ». Certes, il n'est pas étonnant que Paul se serve de ce mot pour désigner les membres réguliers de son équipe apostolique : Timothée (Rm 16.21 ; 2 Co 1.19, 24 ; 1 Th 3.2), Silas (2 Co 1.19, 24) et Tite (2 Co 8.23). Mais à ceux-ci, il faut ajouter Priscille et Aquilas (Rm 16.3), Urbain (Rm 16.9), Apollos (1 Co 3.9), Épaphrodite (Ph 2.25), Évodie et Syntyche, deux chrétiennes de Philippes, ainsi que Clément (Ph 4.3), Aristarque de Thessalonique (cf. Ac 19.29 ; 20.4), Marc, cousin de Barnabas, et Jésus Justus

(Col 4.10-11 ; Phm 24), Philémon (Phm 1), Démas, Luc (Phm 24). Ainsi, tous ces hommes et toutes ces femmes sont appelés *sunergoi*, « collaborateurs » par l'apôtre.

Une compréhension erronée doit cependant être relevée au sujet de l'emploi du mot *sunergoi* par Paul. En effet, on s'appuie souvent sur sa présence en 1 Corinthiens 3.9 – « Car nous sommes des collaborateurs (*sunergoi*) de Dieu¹ » (NBS) – pour affirmer que les croyants en général sont appelés à collaborer avec Dieu. Or, dans ce passage, le mot « collaborateurs » ne désigne précisément pas tous les chrétiens mais uniquement Paul, qui a planté, et Apollos, qui a arrosé (3.6), que l'apôtre distingue des Corinthiens, qui sont le champ de Dieu : « Car nous sommes des collaborateurs de Dieu. Vous êtes le champ de Dieu » (3.9 NBS). Puis prenant une nouvelle image, celle de la construction, Paul établit la même distinction entre, d'une part, lui-même, qui a posé les fondations, et Apollos, qui a construit dessus (3.10), et, d'autre part, les Corinthiens, qui sont le Temple de Dieu (3.9, 16). En fait, en aucun de ses onze emplois du mot, Paul ne désigne les croyants en général comme des « collaborateurs ».

Par ailleurs, l'idée que Paul et Apollos collaborent « avec Dieu² » semble, elle aussi, étrangère au texte. Car le complément du nom (« collaborateurs *de Dieu* ») doit se comprendre à la lumière du contexte. Or, celui-ci ne présente pas Dieu comme celui avec lequel on collabore, mais comme le saint Patron ou le grand Architecte qui fait travailler, sous ses ordres, des « co-ouvriers », *sunergoi*, dans son champ ou dans sa construction : « Car nous sommes des collaborateurs de Dieu. Vous êtes le champ de Dieu, la construction de Dieu » (3.9)³. N'est-ce pas, en effet, Dieu seul « qui faisait croître » (3.6) et n'est-ce pas lui seul qui habite son Temple par l'Esprit, dont le Christ seul constitue les fondations (3.11, 16-17)⁴ ?

¹ La *Nouvelle Bible Segond* traduit le grec de manière formelle en rendant le génitif dans l'expression *sunergoi tou theou* par « collaborateurs de Dieu ». Sur le sens de l'expression, voir *infra*.

² P. ex. *La Bible Segond 21*, qui reprend, sur ce point, l'ancienne traduction Segond : « Nous sommes ouvriers avec Dieu ». Cette interprétation est suivie par Frédéric GODET, *Commentaire sur la première épître aux Corinthiens*, t. 1, Neuchâtel, Éditions de l'Imprimerie Nouvelle L.-A. Monnier, 1886, 1965², p. 162 et Robert SOMERVILLE, *La première épître de Paul aux Corinthiens*, t. 1, Vaux-sur-Seine, Édifac, 2001, p. 118.

³ Cf. *La Bible du Semeur* : « Car nous travaillons ensemble au service de Dieu. » Cette interprétation est suivie par Gordon FEE, *The First Epistle to the Corinthians*, NICNT, Grand Rapids, Eerdmans, 1987, p. 134, et par Anthony C. THIELSON, *The First Epistle to the Corinthians*, NIGTC, Grand Rapids - Carlisle, Eerdmans - Paternoster, 2000, p. 304.

⁴ Notons à ce sujet que la traduction NBS de 2 Co 6.1, « Puisque nous sommes *ses* collaborateurs, nous vous encourageons à ne pas accueillir la grâce de Dieu en vain » est sujette à caution car le grec se contente de dire : « co-ouvrant, nous vous encourageons aussi à... ». Or, ceux qui oeuvrent ensemble sont ici les apôtres selon le contexte de 2 Co 2.14-6.10 (voir 6.4), « ambassadeurs du Christ » envoyés par Dieu auprès des hommes (5.20). Il vaudrait donc mieux traduire : « Nous qui collaborons, nous vous... » ou, selon la BS : « Aussi, nous qui travaillons ensemble à cette tâche, nous vous invitons... »

À cette liste des *sunergoi* de Paul, on peut encore ajouter d'autres personnes que l'apôtre ne désigne pas explicitement par ce mot : Tychique, originaire de la province d'Asie, « le frère bien-aimé, le serviteur digne de foi et le co-esclave dans le Seigneur » (Col 4.7 ; cf. Ép 6.21), et les autres compagnons de Paul mentionnés en Actes 20.4 : Gaïus de Derbe (cf. Ac 19.29), Sopatros de Bérée, Secundus de Thessalonique. Il faudrait encore citer Sosthène, co-auteur de la première lettre aux Corinthiens (1 Co 1.1), et Stéphanas de Corinthe (1 Co 16.14-15), Artémas et le juriste Zénas, (Tt 3.12-13), et Éraste, le trésorier de la ville de Corinthe (Ac 19.22 ; Rm 16.23 ; 2 Tm 4.20), et d'autres encore (cf., p. ex., Rm 16).

À n'en pas en douter, tels sont les hommes et les femmes par lesquels Paul a accordé sa pratique avec son propre enseignement, car il a discerné en eux les personnes que le Christ avait données à son Église « pour que ceux qui appartiennent à Dieu soient rendus aptes à accomplir leur service en vue de la construction du corps du Christ » (Ép 4.12).

Mais voyons plus précisément quel a été le rôle de ces hommes et de ces femmes dans le combat de l'apôtre pour la croissance des Églises qu'il a fondées. Faisons donc un rapide survol de l'action de l'apôtre, qui suit la trame chronologique du livre des Actes. Nous pourrions ainsi mieux comprendre les infléchissements qui ont marqué la collaboration de Paul avec ses *sunergoi* au fil de ses périple missionnaires.

Les infléchissements dans la pratique missionnaire de Paul

Actes 13 et 14 : premier périple missionnaire

Jusqu'à présent, un serviteur de Dieu remarquable n'a pas encore été mentionné, qui a joué un rôle essentiel dans le ministère de Paul. Il s'agit de celui qu'on appelait le « fils de prophète », *Bar-nabas* (Ac 4.36)⁵. En fait, Barnabas a joué auprès de Paul le rôle que Paul jouera auprès de tant de ses futurs collaborateurs. Car c'est Barnabas qui est allé chercher Paul à Tarse pour le mettre à l'œuvre à Antioche de Syrie, la première Église largement composée de pagano-chrétiens (Ac 11.20-21, 25-26). C'est aussi aux côtés de Barnabas que Paul part pour son premier périple missionnaire. Tous les deux, accompagnés de Marc, se

⁵ « Ainsi Joseph, surnommé par les apôtres Barnabé (ce qui se traduit "Fils d'encouragement")... » (NBS) Les mots araméens *bar* signifient « fils » et *nabas* « prophète ». La traduction « Fils d'encouragement » rend le grec *huios paraklēsēs*, ce qui pourrait être traduit « Fils d'exhortation » car telle était bien la fonction du prophète (cf. 1 Co 14.2). Voir Ben WITHERINGTON III, *The Acts of the Apostles. A Socio-Rhetorical Commentary*, Grand Rapids - Carlisle, Eerdmans - Paternoster, 1998, p. 209.

rendent tout naturellement à Chypre, puisque c'est de cette île que Barnabas était originaire (Ac 4.36). Puis ils vont en Galatie du sud où ils créent des Églises à Antioche de Pisidie, à Iconium, à Lystre et à Derbe (Ac 13 et 14). Dans les textes, on constate qu'on passe de « Barnabas et Paul » à « Paul et Barnabas » : c'est l'apôtre qui prend la direction des opérations⁶. Des anciens sont nommés dans les Églises créées (14.23), et Paul et Barnabas retournent à Antioche de Syrie (14.27-28).

C'est alors qu'éclate la grande crise judaïsante qui a failli ruiner tout le travail de l'apôtre. Dans les Églises créées en Galatie du sud comme à Antioche de Syrie, de prétendus chrétiens d'origine juive viennent prêcher la nécessité de devenir prosélyte en se faisant circoncire pour devenir chrétien. C'est cette crise qui entraînera la rédaction de l'épître aux Galates⁷ et la tenue du premier concile de l'Église à Jérusalem (Ac 15). Du point de vue de *la stratégie paulinienne*, on assiste à un premier infléchissement. Au vu de cette crise, qui a profondément ébranlé les Églises de Galatie (Ga 1.6-10 ; 3.1-5), Paul, dorénavant, ne se contentera plus de la nomination d'anciens dans les Églises qu'il créera, mais cherchera constamment à leur assurer un encadrement de qualité.

Actes 15.36-18.23 : l'équipe missionnaire

Pour son deuxième périple missionnaire, Paul part avec Silas (15.40). Ils visitent ensemble les Églises de Galatie et leur transmettent les décisions du concile de Jérusalem (16.4-5). À Lystre, Paul recrute Timothée (16.1-3), qui ne devait pas avoir plus de 18 ans. Ils traversent l'actuelle Turquie et arrivent à Troas (16.8). Là, le médecin Luc se joint à eux, comme le montre le passage du « ils » (= Paul, Silas et Timothée) au « nous » en Actes 16.10⁸. Selon la tradition, Luc était un païen converti d'Antioche de Syrie⁹, peut-être un enfant spirituel de Paul. Les liens qui unissaient Paul à Luc devaient être forts ; c'est lui qui se trouve avec Paul à Rome, juste avant la mort de l'apôtre, selon 2 Timothée : « Luc seul est avec moi », écrit l'apôtre (4.11). Et c'est Luc que Paul va bientôt

⁶ Barnabas et Paul : 13.1, 2, 7. Paul et Barnabas : 13.43, 46, 50 ; 14.20 ; 15.2 (2x), 22, 35, 36. Le retour à l'ordre Barnabas et Paul en 14.14 semble tenir au fait que les Lystriens voyaient en Barnabas Zeus et en Paul Hermès, le porte-parole de Zeus (v. 12). L'ordre Barnabas et Paul de 15.12 et 25 s'explique par des raisons de sagesse : c'est Barnabas, respecté de tous les judéo-chrétiens, qui est chargé de présenter l'évangile paulinien lors du concile de Jérusalem.

⁷ Pour les destinataires et la date de rédaction de l'épître aux Galates, voir « Introduction à la lettre aux Galates », *Bible d'étude. Semeur* (BSE), p. 1783-1786 et Donald A. CARSON & Douglas J. MOO, *Introduction au Nouveau Testament*, trad. de l'anglais (1992, 2005) par Christophe Paya, Charols, Excelsis, 2007, p. 243-433.

⁸ Sur l'importance de ces sections en « nous », voir BSE, « Introduction au livre des Actes des Apôtres », p. 1632, et CARSON, MOO, *op. cit.*, p. 262-263.

⁹ On peut noter, dans le codex de Bèze (D), une première section en « nous » en Ac 11.27-28 (« ...à Antioche et ils étaient tous remplis de joie. Lorsque nous étions réunis, l'un deux... »).

charger de rédiger un évangile puis le livre des Actes. Il fallait fournir les Écritures de la nouvelle alliance¹⁰ aux Églises créées. Dans sa première lettre à Timothée (en 63), Paul citera un verset de l'évangile de Luc, « l'ouvrier mérite son salaire » (Lc 10.7), en affirmant citer « l'Écriture » (1 Tm 5.18) !

Partant de Troas, Paul et son équipe arrivent en Macédoine (Ac 16.11-15). Une Église est créée à Philippes. Paul et Silas sont emprisonnés ; libérés, ils doivent quitter la ville. Luc, lui, reste à Philippes : le texte passe du « nous » au « ils » (16.40). La prochaine section en « nous » se trouve en Actes 20.6. Paul, lors de son troisième périple missionnaire, passera par Philippes (Ac 20.2) et Luc repartira avec lui. Entre-temps, il aura enseigné l'Église ; sa présence à Philippes explique peut-être les liens étroits qui ont uni l'Église de cette ville à Paul et le souci du soutien financier du ministère de l'apôtre dont elle a fait preuve¹¹.

De Philippes, Paul, Silas et Timothée se rendent à Thessalonique (16.40¹²). L'Église est créée, l'opposition éclate, Paul, Silas et Timothée doivent quitter la ville. Ils se rendent à Bérée, des conversions ont lieu, des troubles se manifestent, Paul part seul pour Athènes (17.15a), rejoint bientôt par ses deux collaborateurs (17.15b-16). D'Athènes, Paul et Silas envoient Timothée à Thessalonique pour assurer le travail de suite (1 Th 3.1-2, 5), puis Silas part à son tour pour la Macédoine et se rend jusqu'à Philippes. Quelques semaines plus tard, Silas et Timothée rejoindront Paul à Corinthe avec un don de l'Église de Philippes, ce qui permettra à Paul de cesser de fabriquer des toiles de tente et de se consacrer entièrement à la prédication de l'Évangile : « Mais quand Silas et Timothée furent descendus de Macédoine, Paul se consacra entièrement à la Parole ; il attestait aux Juifs que Jésus est le Christ » (Ac 18.5)¹³.

À Corinthe, Paul rencontre Priscille et Aquilas. Leur amitié durera jusqu'à la mort de l'apôtre. En effet, en 2 Timothée, peu avant sa mort, Paul leur adressera encore ses salutations (2 Tm 4.19).

Priscille et Aquilas avaient dû fuir de Rome à cause d'un décret de l'empereur Claude (Ac 18.2) dont parle aussi l'historien latin Suétone¹⁴. Ce décret, datant de 49 ou de 50, ordonnait l'expulsion des Juifs de Rome à la suite de troubles nés dans la communauté juive et dûs à un certain Chrestus (Ac 18.2). Il s'agit très

¹⁰. Cf. 2 Co 3.14: « ...lorsqu'ils lisent l'Ancien Testament... »

¹¹. Cf. *infra* et Ph 2.25 ; 4.10-20.

¹². Ac 17.14 montre que Timothée était présent aux côtés de Paul et de Silas.

¹³. Pour les divers déplacements des collaborateurs de Paul suite à la fondation de l'Église de Thessalonique, voir BSE, « Introduction aux lettres aux Thessaloniciens », p. 1843.

¹⁴. *Vie de Claude*, 25.

certainement du Christ et des problèmes suscités parmi les Juifs de Rome à cause de l'annonce de l'Évangile¹⁵. Priscille et Aquilas avaient dû jouer un rôle dans cette évangélisation. L'épître aux Romains nous apprend qu'ils sont rentrés à Rome quelques années plus tard, après la mort de l'empereur. Une Église s'y réunira dans leur maison (Rm 16.3-5), ce qui suggère qu'ils étaient à la tête d'une entreprise assez florissante. Entre-temps, Paul les prendra dans son équipe lorsqu'il se rendra de Corinthe à Éphèse (18.18).

L'apôtre reste un an et demi à Corinthe. À son départ, il laisse sur place Crispus, le chef de la synagogue, qui s'est converti, et Sosthène, le nouveau chef de la synagogue, qui semble lui aussi être devenu chrétien (18.8, 17 ; cf. 1 Co 1.1) ! Par ailleurs, le livre des Actes ne mentionnera plus Silas que les épîtres de Paul signalent pour la dernière fois en 2 Corinthiens où Paul rappelle l'annonce initiale de l'Évangile à Corinthe par lui-même, Timothée et Silas (2 Co 1.19). Silas est-il resté un temps à Corinthe après le départ de Paul ? Cela est fort possible¹⁶. Il est probable, de même, que Timothée soit resté, lui aussi, un certain temps à Corinthe, car on ne le retrouve aux côtés de Paul que lors du retour de l'apôtre à Éphèse (Ac 19.22¹⁷), après son séjour à Antioche de Syrie.

L'infléchissement de la pratique paulinienne lors de son deuxième périple missionnaire ne prouve-t-il pas amplement que la stratégie fondamentale du Christ pour la construction de son Église par l'Esprit, ce sont des hommes et des femmes *compétents*¹⁸ qui lui sont donnés ?

Actes 19.1-20.38 : Éphèse

Ce troisième périple de Paul n'a pas constitué un *voyage* missionnaire à proprement parler, mais il s'est largement limité à un *séjour* à Éphèse. En effet, la section consacrée à ce « périple » débute en Actes 18.24 avec la venue d'Apollos d'Alexandrie à Éphèse et termine avec les adieux de Paul aux responsables de l'Église d'Éphèse, auxquels l'apôtre avait donné rendez-vous à Milet, non loin d'Éphèse. Ainsi, dans toute la section qui va de 18.24 à 20.38, il n'y a que douze versets (20.1-12) qui ne concernent pas Éphèse.

Paul, durant ce troisième « périple », semble donc s'être concentré sur cette ville. En fait, pendant trois mois, il s'est rendu à la synagogue (19.8), puis, pendant deux ans, il a enseigné dans l'école de Tyrannus (19.10). En Actes

15. Voir WITHERINGTON, *op. cit.*, p. 539-544.

16. On retrouvera plus tard Silas en compagnie de Pierre selon 1 P 5.12.

17. Cf. 1 Co 16.8-10.

18. Cf. 2 Tm 2.2 : « Et ce que tu as entendu de moi en présence de beaucoup de témoins, confie-le à des gens dignes de confiance *qui seront capables*, à leur tour, de l'enseigner à d'autres. »

20.31, il précise : « Rappelez-vous que, pendant trois années, la nuit comme le jour, je n'ai cessé de vous conseiller un à un, et parfois même avec larmes. » Selon la chronologie de la vie de Paul, ces trois années vont de 53 à 56.

On comprend que l'apôtre ait choisi de séjourner si longtemps à Éphèse. Car Éphèse était la capitale d'une province romaine importante, la province d'Asie. Elle comprenait 250 000 habitants ; c'était la ville la plus importante d'Asie mineure et la troisième ville de l'Empire, après Rome et Alexandrie. Sa situation était stratégique, au croisement de routes terrestres et maritimes importantes. Sa richesse était grande. Le temple d'Artémis, que mentionne Actes 19.24, était l'une des sept merveilles du monde. Par ailleurs, la ville abritait une communauté juive nombreuse qui, selon ce que rapporte Josèphe, jouissait d'une certaine influence dans la cité.

Conscient de l'importance d'Éphèse et fidèle à sa stratégie, Paul mobilise toute une équipe de collaborateurs pour assurer l'évangélisation de la région.

En effet, de passage à Éphèse lors de son voyage de retour à Antioche de Syrie à la fin de son deuxième périple missionnaire, avant même d'y séjourner lui-même, Paul laisse sur place Priscille et Aquilas qui l'accompagnaient (18.18-19). Les premiers contacts avec les Juifs de la synagogue de la ville paraissent prometteurs pour l'Évangile (18.20), Priscille et Aquilas prépareront le « terrain » : des conversions semblent avoir eu lieu (« les frères » d'Ac 18.27), une Église se réunit dans leur maison (1 Co 16.19¹⁹), Priscille et Aquilas se chargeront d'enseigner Apollos, venu d'Alexandrie à Éphèse (Ac 18.24).

« Homme très éloquent, qui connaissait très bien les Écritures », Apollos semble avoir été un disciple d'un mouvement se réclamant de Jean-Baptiste, ce qui explique que sa connaissance de Jésus, bien que juste, ne fût que partielle (18.25²⁰). Une fois enseigné avec plus d'exactitude par Priscille et Aquilas, il deviendra un soutien pour Paul dans son travail à Éphèse (1 Co 16.12) et près de dix ans plus tard, l'apôtre recommandera encore à Tite, en charge des Églises de Crète, de pourvoir à son voyage (Tt 3.13).

Lorsque Paul arrive à Éphèse, Timothée s'y trouvait déjà ou l'y rejoint (1 Co 16.10). Venant de Corinthe, il avait été accompagné d'Éraste (Ac 19.22), le trésorier de cette ville (Rm 16.23²¹), et peut-être de Sosthène (1 Co 1.1, cf.

¹⁹. 1 Co a été écrite par Paul lors de son séjour d'Ac 19 à Éphèse (cf. 1 Co 16.8).

²⁰. Voir Ac 19.1-7 qui parle d'une douzaine de Juifs attachés à l'enseignement de Jean-Baptiste. Certains groupes juifs semblent, en effet, s'être réclamés de l'enseignement de Jean-Baptiste hors de Palestine, de même que d'autres y étaient liés au mouvement pharisien ou au mouvement essénien.

²¹. Ce personnage nous est connu par une inscription découverte à Corinthe. Éraste est encore mentionné en 2 Tm 4.20, lettre écrite par l'apôtre plus de dix ans plus tard, peu de temps avant sa mort.

supra). Les Macédoniens Gaïus²² et Aristarque²³ sont aussi aux côtés de l'apôtre à Éphèse (Ac 19.29). Mais il faut encore mentionner Tite, ce fidèle collaborateur de l'apôtre dès son séjour d'Actes 11.25-26 à Antioche de Syrie, dix ans plus tôt. Tite, en effet, accompagnait déjà Barnabas et Paul lors de leur voyage à Jérusalem, entrepris à la suite de la prophétie d'Agabus pour apporter du secours aux croyants de la ville (11.27-30 ; Ga 2.1-2, 10)²⁴. Pagano-chrétien (Ga 2.3-4), il semble avoir été l'homme des missions délicates de Paul qui avait désiré l'avoir à ses côtés à Éphèse ; il l'enverra de là à Corinthe pour apaiser la situation dans l'Église (2 Co 2.13 ; 7.6, 13-14)²⁵.

La présence de tous ces collaborateurs de Paul va donner une grande liberté d'action à l'apôtre dans son œuvre de prédicateur de l'Évangile. On assiste ainsi à *un nouvel infléchissement* dans sa stratégie.

En effet, après avoir argumenté en faveur du Royaume de Dieu pendant trois mois à la synagogue, face à l'opposition de plusieurs, Paul « prit à part les disciples, s'entretenant avec eux chaque jour dans l'école d'un nommé Tyrannus » (Ac 19.9).

Laisant derrière lui la synagogue, Paul crée une faculté de théologie !

Une faculté de théologie

Car c'est bien à la création d'une faculté de théologie qu'on assiste. Il ne s'agit pas de la fondation d'une Église, mais d'une « école ». L'apôtre, en effet, réunit les disciples du Seigneur dans une *scholè*, un bâtiment ou une salle de conférences publiques où des débats de rhétorique sur divers sujets devaient avoir lieu²⁶. Dans cette « école », mise à la disposition de Paul par un certain Tyrannus, Paul s'entretenait avec les disciples « tous les jours », ce à quoi le codex de Bèze ajoute : « de 11 heures à 16 heures » (v. 9). Mais ce lieu devait aussi être ouvert aux non-croyants puisque la suite du passage précise, au verset 10 : « Cela dura deux ans, si bien que tous les habitants de la province d'Asie, tant Juifs que Grecs, entendirent la Parole du Seigneur. »

²² Ac 20.4 mentionne « Gaïus le Derbien » (de Derbe en Galatie du Sud). Ce Gaïus est-il le même que celui de 19.29 ? Se serait-il installé en Macédoine ? Ou faudrait-il accepter la leçon occidentale (D) qui a « Gaïus Doubérien » (de Doubérés en Macédoine) ?

²³ Aristarque vient de Thessalonique (Ac 20.4) ; il accompagnera Paul à Rome (27.2 ; Col 4.10 ; Phm 24).

²⁴ Sur l'identification du voyage de Paul à Jérusalem mentionné en Ga 2.1-10, voir BSE, « Introduction à la lettre aux Galates », p. 1783-1784.

²⁵ Paul, ayant eu des nouvelles préoccupantes de l'Église de Corinthe, s'est rendu chez les Corinthiens ; la visite s'étant mal passée, l'apôtre est revenu à Éphèse d'où il envoie, par le truchement de Tite, une lettre aux Corinthiens, écrite « avec bien des larmes » (2 Co 2.4 ; 7.8).

²⁶ Pour l'identification d'une telle *scholè*, voir WITHERINGTON, *op. cit.*, p. 574-575.

Une Faculté Libre de Théologie Apostolique, avec des cours quotidiens, de cinq heures par jour peut-être, dans un programme de deux ans ! Avec toute une pédagogie de la communication que suggère l'emploi du verbe *dialogizomai* : Paul *discutait* ou *débattait* avec ceux qui venaient²⁷.

Il est clair que si Paul a quitté la synagogue pour créer une faculté de théologie, ce n'est pas par désintérêt pour l'édification de l'Église d'Éphèse. Bien au contraire ! L'enseignement donné dans cette faculté ne pouvait qu'être utile pour l'Église. Mais Paul semble avoir délégué une part des responsabilités dans l'Église d'Éphèse, qui se réunissait dans la maison d'Aquila et de Priscille (1 Co 16.19), à ses nombreux collaborateurs. Lui-même s'est consacré, dans sa faculté, à la formation de certains croyants pour favoriser *un travail de création d'Églises en réseau* dans la province d'Asie, qui dépendait d'Éphèse.

Un travail d'Églises en réseau

Plusieurs données suggèrent que telle était bien la visée de l'apôtre. Le texte des Actes précise, en effet, que l'un des fruits de l'activité de Paul dans l'école de Tyrannus fut que « *tous les habitants de la province d'Asie, tant Juifs que Grecs, entendirent la Parole du Seigneur* » (v. 10). Par ailleurs, en 1 Corinthiens 16.19, aux salutations d'Aquila et de Priscille ainsi qu'à celles de l'Église d'Éphèse qui se réunit dans leur maison, Paul ajoute les salutations des « *Églises de la province d'Asie* ». L'action de Paul à Éphèse a connu un beau rayonnement. Mais un autre fait doit encore être relevé.

Nous sommes quatre ans plus tard, en 60. Paul est captif, en résidence surveillée, à Rome, comme le rapporte Actes 28.30-31. Là, il rédige trois lettres : Éphésiens, Colossiens et Philémon²⁸. La tradition ajoute Philippiens, mais il n'est pas certain que Philippiens ait été écrite lors de cette même captivité²⁹. Or, ces trois lettres sont toutes destinées à des Églises ou à des personnes de la province d'Asie. Colosses était située sur une route menant à Éphèse, à 160 kilomètres de la capitale, et Philémon est l'un des responsables de l'Église de Colosses qui se réunit dans la maison d'Archippe (Col 4.17 ; Phm 2). Plusieurs faits concernant notre sujet doivent être soulignés.

Premièrement, ces lettres mentionnent certains croyants de la province d'Asie qui avaient dû être étudiants, plusieurs années auparavant, à la Faculté

²⁷. Voir John STOTT, *Plaidoyer pour une foi intelligente*, Lausanne, PBU, 1984, p. 40-44.

²⁸. Nous maintenons l'attribution de ces lettres à Paul et leur datation traditionnelle. Cf. CARSON, MOO, *op. cit.*, p. 443-454, 480-485, 550-553.

²⁹. Voir *Bible d'étude. Semeur 2000*, « Introduction aux lettres de la captivité », p. 1800-1802.

Libre de Théologie Apostolique d'Éphèse : Tychique, dont Actes 20.4 précise qu'il était « originaire de la province d'Asie » – c'est lui que Paul charge d'acheminer ses lettres (Ép 6.21 ; Col 4.7 ; 4.9 qui mentionne aussi Onésime, l'esclave de Philémon, Phm 10) – Épaphras « qui est des vôtres », écrit Paul, c'est-à-dire de Colosses (Col 1.7 ; 4.12 ; Phm 23), Philémon (Phm 1) et Archippe (Col 4.17 ; Phm 2). Ces croyants avaient dû se convertir grâce au ministère de Paul à Éphèse (cf. Phm 19), qui les avait formés dans sa Faculté, et ceux-ci étaient devenus, comme Paul les désigne, ses « collaborateurs » (Col 1.7 ; Phm 1) ou ses « compagnons d'armes » (Phm 2). Fruits de leur travail, une Église-fille avait été créée à Colosses, puis deux autres à une quinzaine de kilomètres de là, à Laodicée et à Hiérapolis (Col 4.13). Paul lui-même n'avait jamais pu visiter ces trois Églises (1.4, 9 ; 2.1) mais avec celle d'Éphèse, elles fonctionnaient en interdépendance, comme en réseau, et l'on n'est pas surpris de retrouver Tychique et Épaphras aux côtés de Paul, quatre ans plus tard, durant sa captivité romaine.

Deuxièmement, ce lien entre Éphèse, son Église et sa faculté, et les autres Églises de la province d'Asie est encore illustré par un autre fait, en rapport avec ces lettres. Paul est en captivité (Ép 3.1 ; Col 4.3, 18 ; Phm 1). Ses lettres remplaceront sa présence. Or, il semble bien que l'épître aux Éphésiens soit une lettre circulaire. En effet, contrairement à la pratique habituelle de l'apôtre³⁰, elle ne contient aucune salutation alors que Paul connaissait très bien les membres de la communauté éphésienne. Par ailleurs, les mots « à Éphèse » sont absents, en Éphésiens 1.1, dans plusieurs des meilleurs manuscrits. Il se pourrait donc qu'« Éphésiens » ait été une lettre encyclique, destinée aux diverses Églises travaillant en réseau dans la province d'Asie : Éphèse, Laodicée, Hiérapolis et Colosses. C'est pourquoi certains identifient l'épître aux Éphésiens à la lettre mentionnée en Colossiens 4.16 :

Lorsque cette lettre [aux Colossiens] aura été lue chez vous, faites en sorte qu'elle soit également lue dans l'Église de Laodicée, et lisez vous-mêmes celle qui vous sera transmise par les Laodicéens [= aux Éphésiens].

Une équipe de collaborateurs, une Église à Éphèse, une faculté de théologie, un travail d'Églises en réseau : telles semblent bien avoir été la pratique et la stratégie de l'apôtre lors de son séjour à Éphèse.

Ainsi, la stratégie de Paul en vue de la croissance des Églises a été conforme à son enseignement en Éphésiens 4.11-12. Il n'est peut-être pas fortuit que cet enseignement soit développé avec le plus de clarté dans l'épître aux Éphésiens car

³⁰. Pratique que Paul respecte dans sa lettre aux chrétiens de Rome elle-même (Rm 16) alors qu'il n'a jamais séjourné parmi eux (1.13).

c'est alors que l'apôtre a pleinement engrangé l'expérience des divers infléchissements de sa pratique missionnaire. Jamais auparavant il n'avait développé avec autant de force l'image de l'Église, ce corps dont le bon fonctionnement est assuré par ses articulations (4.16) : les hommes donnés à l'Église « pour que les saints soient rendus aptes à accomplir leur service en vue de la construction du corps de Christ » (4.12). À Éphèse, il n'a fallu rien de moins qu'une faculté de théologie pour équiper de tels collaborateurs dans leur tâche d'« articulations » !

Après Actes 28

En 62, Paul est libéré de sa captivité romaine. Il se rend à Éphèse (1 Tm 1.3). La situation a bien changé. Dès 56 ou 57, Priscille et Aquilas étaient repartis pour Rome (Rm 16.3³¹). Par ailleurs, peu de temps après la rédaction des lettres de la captivité, en 60 ou en 61, un tremblement de terre a ravagé Colosses, Laodicée et Hiérapolis. Colosses ne s'en relèvera pas, semble-t-il : contrairement à Laodicée, son Église n'est pas mentionnée dans les lettres de l'Apocalypse. Par ailleurs, on n'entend plus parler d'Épaphras, de Philémon et d'Archippe. Ont-ils survécu au tremblement de terre ? Il n'est donc guère surprenant que, selon 1 Timothée 1.13, Paul ait demandé à son fils spirituel de rester à Éphèse pour réorganiser l'Église et peut-être les Églises de la région. Il laisse de même Tite en Crète, où se trouve aussi Apollos ; Tychique le rejoindra bientôt (Tt 3.12).

En 64 ou 65 (ou 66) Paul est à nouveau en prison à Rome. À cause de la persécution (ou pour une autre raison), Priscille et Aquilas ont de nouveau quitté Rome et se sont réinstallés à Éphèse (2 Tm 4.19). Paul demande à Timothée de le rejoindre avec Marc et, pour le remplacer à Éphèse, il envoie Tychique (4.12)...

Le flambeau passera bientôt à une nouvelle générations de collaborateurs, d'hommes et de femmes donnés à l'Église du Christ pour son « perfectionnement », et à d'autres facultés de Théologie.

Jacques BUCHHOLD
Faculté Libre de Théologie Évangélique
Vaux-sur-Seine

³¹. Rm a été rédigée en 56/57, alors que Paul est à Corinthe (Rm 16.23 ; Ac 20.2-3).